

JAN DECORTE

'dieu& les esprits vivants'

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JAN DECORTE



59^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

THÉÂTRE-MUSIQUE

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

15H

DURÉE 1H15

CRÉATION AU FESTIVAL D'AVIGNON

9 10 11 12 13

TEXTE, MISE EN SCÈNE **JAN DECORTE**

MUSIQUE ORIGINALE **ARNO**

DANSE **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**

SCÉNOGRAPHIE **JAN DECORTE, JOHAN DAENEN**

COSTUMES **JAN DECORTE, SIGRID VINKS, SOFIE D'HOORE**

DIRECTION TECHNIQUE **LUC SCHALTIN**

AVEC

JAN DECORTE – SANGLOUPDIABLE

SIGRID VINKS – SOUFFLE SOUFFLEUR

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER – PERLE FINE

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE

ET DU MINISTRE DE LA CULTURE BERT ANCIAUX

PRODUCTEUR BLOET

EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL D'AVIGNON

ET LE KAAITHEATER

AVEC LA PARTICIPATION DE ROSAS

REMERCIEMENTS À HERMAN SORGELOOS, ANN DEMEULEMEESTER, DANNY WILLEMS

L'auteur, acteur et metteur en scène Jan Decorte présente '*dieu& les esprits vivants*', un texte qu'il a écrit et interprète lui-même avec Sigrid Vinks, sa partenaire à la scène comme à la ville.

Jan Decorte a joué et joue un rôle déterminant dans le théâtre flamand de ces trente dernières années. Peu importe que le chemin terrifiant qu'il a suivi avec opiniâtreté l'ait mené des hautes cimes aux abîmes les plus profonds. Peu importe qu'il soit toujours resté "délibérément et avec bonheur en dehors du petit monde du théâtre". Malgré tout cela, son œuvre a été et reste une référence pour les générations passées et à venir.

Dans le passé, il a écrit successivement des textes baroques, mystiques, il a mis en scène des textes classiques selon une approche dramaturgique et scénographique novatrice, il a ensuite fait volte-face et s'est voué à la création de pièces de théâtre d'une simplicité enfantine, principalement en adaptant ou en réécrivant un matériau shakespearien.

Dans les années 1980, Decorte était un metteur en scène marginal qui "faisait son truc dans son coin" et ne se souciait guère de la façon dont son travail serait reçu. Par la suite, il a prêté de plus en plus attention au public, cherchant à nouer une relation directe avec lui : il s'est mis en quête d'un rapport sans jeu de pouvoir, d'un théâtre sans sacralité.

Pour la première fois, Jan Decorte a choisi d'écrire sa pièce en français, pour qu'elle puisse être interprétée sans traduction ni surtitrage, sans intermédiaire, sans décalage. Mais il a également choisi la langue française pour échapper au système du langage enfantin qui faisait la marque de son théâtre. En écrivant en français, Decorte s'engage dans une nouvelle voie et cherche ainsi à retrouver une liberté perdue, incompatible avec l'installation de l'artiste et de son public dans un système.

Jan Decorte évoque la fusion de sa biographie personnelle et artistique à propos de '*dieu& les esprits vivants*': "Ma vie et mon œuvre forment une unité. Pas une confusion, mais une unité, et cette unité est unique. Aujourd'hui je veux parler de cette unicité. Mon œuvre m'isole tout à fait des autres. En réalité, il n'est pas « permis » de laisser sa vie s'infiltrer dans son travail. Mais, pour moi, il est important que l'un et l'autre soient liés. « Permis » est d'ailleurs un terme très approprié quand on parle d'unicité: est-il – déjà ou encore – permis d'être unique ? Telle est la question qui traverse toute mon œuvre."

Le texte de *dieu& les esprits vivants* résulte d'une crise profonde, à l'instar du spectacle *Bloetwolfe/duivel* de 1994. À travers l'écriture de ce texte transparait un esprit intensément présent, à la fois lucide et confus: "Je suis en délire tragique, comique et vraiment tout à la fois. [...] Ma façon d'écrire n'a rien à voir avec l'écriture automatique. C'est plutôt une écriture dirigée dans tous les sens. Il s'agit d'un processus très organique. Je pense le texte en français et je formule les phrases comme il faut. Pour y arriver, j'utilise une grammaire et un dictionnaire car je veux que tout soit correct. Je suis non seulement parvenu à écrire d'une manière très organique, mais je suis aussi parvenu à rester proche de moi-même. J'ai rarement réussi à être si proche de moi-même."

Jan Decorte évoque ainsi la naissance de son texte : "À vrai dire, '*dieu& les esprits vivants*' aurait dû s'intituler '*dieu& les esprits morts*'. J'ai commencé à écrire cette pièce pendant l'entracte de *Le deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill mis en scène par Ivo van Hove au Toneelgroep Amsterdam. Beaucoup de ceux avec qui j'ai alors discuté étaient très émus par ce spectacle qui traitait de manière si évocatrice du deuil et de la mort. Tout le monde a trouvé ce spectacle beau mais triste, moi, j'ai éprouvé une grande joie en y assistant. Et j'ai finalement remplacé dans mon titre "morts" par "vivants" pour rendre la perspective moins noire, moins sombre. [...] Je vis sans aucune crainte de la mort. La vie porte toujours la mort en elle; l'une et l'autre forment un tout organique et banal. Il s'agit là d'un des nombreux sujets de cette pièce.

'*dieu& les esprits vivants*' brasse énormément de sujets: le bien et le mal, la langue, le monde et tant d'autres choses, mais c'est sans doute avant tout un texte sur le meurtre. C'est une sorte d'anatomie, de philologie ou d'encyclopédie du meurtre. Quelque chose rend fou de rage cet homme nommé le sang, le loup et le diable. Fou de rage au point de vouloir tuer."

À partir de l'article de Marianne Van Kerkhoven
"Cet homme nommé le sang, le loup et le diable."

Le théâtre de Jan Decorte"

Auteur, metteur en scène, réalisateur et comédien, né en 1950, **Jan Decorte** fait partie de la génération des “pères” des artistes flamands contemporains, qu’il a fortement influencés. Il a donné des cours au Conservatoire de Bruxelles de 1977 à 1981, à l’École de Théâtre d’Amsterdam en 1985 et à l’école d’Anne Teresa de Keersmaecker (P.A.R.T.S.) en 1999.

Il commence à écrire des textes au début des années 1970, dont *Het Spel van de Spaanse Monnik Ambrosio*, monté à l’Arcatheater de Gand en 1971. Depuis 1978, il a mis en scène plus de trente spectacles. Il commence par monter des textes d’auteurs classiques comme Ibsen, Strindberg, Shakespeare, Müller, Goethe, ou Tchekhov. Puis, à partir de 1985, il monte ses propres textes - souvent des réécritures poétiques (*Bêt Noir*, d’après Sophocle, *Cirque Danton* et *In het moeras* d’après Büchner, *Cannibali*, *Bloetwollefduivel* ou *Macbeth-Party* d’après Shakespeare, etc.).

Comme comédien, Jan Decorte a joué dans toutes ses pièces à partir de *Der Auftrag* en 1983, dans des spectacles de Jan Fabre (*The fin comes a little bit earlier this siècle* en 1998 et *L’Ange de la mort* en 2003), de De Onderming (*Nagras* en 2000) ou dans des films de Chantal Ackerman (*Jeanne Dielman* et *Toute une nuit*). Il a également écrit et réalisé plusieurs films (fictions et documentaires), dont *Pierre* en 1976, qui a reçu le Prix de la Presse au Festival du Film belge de Namur en 1977 et a été sélectionné pour le Filmfestival d’Edinburgh. Depuis 2000, le compositeur Walter Hus a créé trois opéras à partir de textes de Jan Decorte.

Par ailleurs, Jan Decorte est très engagé sur la scène politique et sociale belge : il a été élu au Parlement belge en 1991, a été cofondateur du Centre pour l’égalité des chances et la lutte contre le racisme, a initié la déclaration d’illégalité du programme raciste du Vlaams Blok et s’engage activement dans la lutte contre le sida.

et

ARNO

Solo Tour 2005

23 juillet

22H30 - CARRIÈRE DE BOULBON

DURÉE ESTIMÉE 1H30

Pour son vingt-sixième album, le chanteur belge qui a composé la musique de ‘*dieu& les esprits vivants*’, s’est imposé un nouveau cahier des charges, qui semble gravé dans la pierre tendre de ce “French Bazaar”. Tout un bazar drolatique que le Flamand rock frappé par la grâce présentera sur scène.

CHANT, HARMONICA **ARNO**

GITARES **GEOFFREY BURTON**

BASSE **MIRKO BANOVIC**

PIANO, SYNTHÈSE **SERGE FEYS**

BATTERIE **FREDERICK VAN DE BERGHE**

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FLAMANDE

ET DU MINISTRE DE LA CULTURE BERT ANCIAUX

PRODUCTION RICHARD WALTER PRODUCTIONS

Pour offrir au public ces moments d’émotion, plus de mille personnes, artistes, techniciens et équipes d’organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d’intermittent du spectacle.